

LA DÉPÊCHE

617 mots

vendredi 7 juin 2019

-

Eure

# Harcèlement ; après le suicide de Juliette, sa mère sensibilise les élèves de collège



Le 3 mars 2016, Juliette, 15 ans, s'est jetée sous le train Deauville-Lisieux, après avoir été victime de harcèlement. Sa mère a témoigné devant des élèves de son ancien collège, à Lisieux. Six personnes ont été mises en examen dans le cadre de cette affaire.

Le 3 mars 2016, Juliette, 15 ans, s'est jetée sous le train Deauville-Lisieux. L'adolescente n'a pas supporté la diffusion de photos intimes. Lundi 27 mai 2019, sa mère, Véronique Lebas, a participé à des conférences sur le harcèlement au collège Michelet, à Lisieux. Rencontre.

Pourquoi avez-vous accepté de parler du drame que vous avez vécu aux élèves de Michelet ?

**Véronique Lebas** : « Le club de natation, que Juliette a fréquenté pendant six ans, a organisé un meeting le 3 février en hommage à ma fille. L'objectif était de récolter des fonds au profit de l'association La Main Tendue, qui lutte contre le harcèlement en milieu scolaire. La présidente de cette association, Nora Fraisse, nous a proposé d'animer des conférences auprès des classes du collège Michelet, l'ancien établissement de Juliette. J'étais à ses côtés pour raconter ce qui est arrivé à Juliette. »

Les jeunes vous paraissent-ils assez informés autour de ces questions de harcèlement ?

« Je n'ai pas l'impression. Ils partagent des photos pour rigoler sans penser aux conséquences que cela peut entraîner. Dans le cadre de l'enquête liée au décès de Juliette, 150 jeunes ont été interrogés. Leur manque d'empathie m'a choquée. »

« Elle ne voulait pas nous décevoir »

Que disaient-ils ?

« Pour certains d'entre eux, ce drame n'aurait jamais eu lieu si Juliette n'avait pas fait de photo. Ils n'ont pas compris que ce sont les partages qui ont poussé ma fille à mettre fin à ses jours.

Les photos ont circulé de portable en portable, entre 300 et 400 téléphones parait-il. Elles avaient été prises deux ans plus tôt, alors que Juliette était en 4e à Michelet. Les enquêteurs m'ont appris qu'elle avait vécu l'enfer cette année-là. Les photos sont ressorties en 2016, elle ne l'a pas supporté. »

Vous ne saviez pas que votre fille souffrait ?

« Non, je n'ai rien vu. Je surveillais les réseaux sociaux, je faisais attention, mais Juliette ne

laissait rien transparaître. Elle était toujours souriante et bienveillante. Au fond d'elle, pourtant, elle souffrait. Une semaine avant, elle avait déjà fait une tentative de suicide. Ses copines l'avaient sortie des rails et lui avaient promis qu'elles ne diraient rien. Je leur en ai voulu au début, mais plus maintenant. Elles ne doivent pas être bien non plus. »

Juliette avait écrit un message d'adieu à sa famille sur son téléphone. Vous ne l'avez découvert que deux mois après son décès...

« Son portable était dans un tel état après le choc avec le train que la police a dû le faire analyser pour les besoins de l'enquête. La découverte de ce message a été une nouvelle claque pour nous. Elle confiait son mal-être et disait qu'elle ne voulait pas nous décevoir, que son image avait été salie. »

Savez-vous où en est l'enquête ?

« Six personnes ont été mises en examen, mais je n'ai pas de nouvelles depuis 18 mois. Je n'ai pas eu la force de contacter le parquet récemment. C'est encore très douloureux. Après un tel drame, on ne vit plus, on survit. »

Julien Lagarde

L'Éveil de Pont-Audemer



*Pierre Bailly, entraîneur au club de natation et Christophe Legrand, président, ont remis un chèque de 463 euros à Nora Fraisse, présidente de l'association La Main Tendue, en présence de Véronique Lebas (deuxième en partant de la gauche). (@Le Pays d'Auge)*